L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI MATIN, 30 AVRIL

FEUILLETON.

LABORDE ET Cie.

PAR ÉMILE DERCY.

XI.

— Suite. —

Prête à sangloter, Madeleine se tourne vers la porte et frappe : rien que le silence. Elle attendait ; elle l'avait pressentie ; impatiente, elle frappe plus vivement, martyrisant sa main délicate sur le vieux bois vermoulu. Elle voulait reconnaître la voix, le bruit de sa voix se perdit seul, plaintif, dans la cage obscure de l'escalier.

Mon Dieu ! murmura-t-elle.

Puis, lentement, elle redescendit les marches qu'elle avait gravies avec tant de hâte et qui lui semblaient maintenant interminables. Dans la cour, elle se trouva en face de la concierge.

—Bon Dieu, mademoiselle Madeleine, que faites-vous donc ainsi avec vous passé et qui donc demandez-vous ?

—Je cherche Mme Simon ; rentrée ?

Mme Simon ! mais elle est au château de M. Martin. Ne voulez-vous pas vous reposer ?

—Merci ; il est tard et je suis pressée. Alors, il n'y a personne chez monsieur Martin ?

Personne. M. André qui va et vient, est parti ce matin.

Madeleine poussa un soupir, salua et se retira dans la rue. Elle marcha d'abord un peu au hasard ; puis, remontrant une voiture vide, elle y monta et se fit conduire à la gare Saint-Lazare.

Un billet pour Saint-André ! lui répondit un employé, ce sera pour demain ; la voiture ne fait le service que deux fois par jour. Cependant, vous pouvez aller en chemin de fer jusqu'à Evreux.

L'idée de se rendre seule dans une ville inconnue, de passer la nuit dans une auberge, effraya Madeleine qui s'éloigna. Pour la troisième fois, elle suivit les rues et un hasard fut accostée par deux jeunes gens en belle humeur et regagna sa demeure épouvantée. Elle frissonnait, elle se sentait la tête lourde comme après une nuit d'ivresse. Elle se déshabilla dans sa chambre, elle aperçut une partie de sa toilette étendue sur les meubles et fut prise d'un rire nerveux.

Madame est en retard, dit la camériste.

C'est bien, laissez-moi.

Mais.....

Laissez-moi, reprit la jeune femme avec autorité.

Restée seule, elle se promena de long en large, dévorée par la fièvre et complétée elle-même en parure. La fièvre donnait à ses yeux et à ses joues une animation inaccoutumée, et ses lèvres, qu'elle humectait à chaque instant, faisaient mieux ressortir encore la blancheur de ses dents.

Ses longs cheveux, tressés et ornés de perles, paraissaient plus noirs par le contraste. Sa robe, largement décolletée, montrait son cou rond, sa poitrine et ses épaules blanches. Elle portait une robe grise perlée, garnie de riches dentelles, et ses bras étaient entièrement nus.

On a raison, je suis belle, murmura-t-elle.

Elle sourit avec amertume en songeant à son mari, et partit retomber dans ses méditations. Tout à coup elle sauta ses gants, un pli se dessina sur son front de marbre, et, comme pour chasser un dernier scrupule, elle secoua la tête, demanda sa voiture et partit.

Le prince Gordakoff habitait le faubourg Saint-Honoré ; mais, en dépit du peu de temps qu'elle avait mis à se parer, il était près de huit heures lorsque le coupé de Madeleine s'arrêta sous la marquise de l'hôtel. On ne l'attendait plus sans doute, car personne ne se présenta pour la recevoir. Elle gravit seule le grand escalier de marbre des salons déserts, et, sans attendre qu'on l'annonçât, elle se dirigea vers une vaste serre, à l'extrémité de laquelle elle aperçut son mari appuyé sur le dos du prince et gesticulant avec animation.

Laborde et Cie, dit un jeune homme en se penchant vers son voisin et en désignant les deux causeurs.

Presque aussitôt, entendant derrière lui un bruissement de soie, il se retourna, et sa trouva face à face avec Madeleine ; elle le regarda avec dureté ; il rougit, ne sachant trop si la jeune femme l'avait entendu.

Vous êtes cruel, monsieur Ambert, lui dit-elle, pour moi, du moins ; donnez-moi votre bras, je vous prie.

L'artiste s'inclinait avec embarras lorsque le prince accourut.

Quoi, quand même ! s'écria t-il.

J'avais prévenu, ma chère, s'empressa de dire Alfred, que votre migraine pourrait nous priver de votre présence ; je suis heureux de m'être trop avancé.

Madeleine regarda son mari du haut en bas et passa sans répondre.

Me permettrez-vous de vous baiser la main, reprit le prince en entraînant la jeune femme : vous ne m'en voulez plus ? répétait-il.

Vous en vouloir, prince, répondit négligemment Madeleine, c'était bon hier.

Un soir à table, les convives étaient au nombre de dix. Madeleine, placée à la droite du prince, avait pour voisin un vieux seigneur russe venu à Paris pour étudier le français. La baronne et la comtesse étaient là.

On parla peu d'abord ; puis on s'occupa de la pièce nouvelle, du mouvement de la Bourse, des sommes perdues la veille au club, d'un attelage donné par M. X.... à Mlle Z.... Ambert, que le prince savait en grande estime et dont il encourageait le talent réel, examinait Mme Laborde tout en s'occupant de l'absorbante compresse qu'il avait pour voisine. Le regard de Madeleine, dont l'animation semblait n'être un peu calmée, rencontrait souvent celui du sculpteur et s'arrêtait avec complaisance sur ce visage, le seul, celui des femmes excepté, où rayonnât encore une âme.

La jeune femme, toujours fiévreuse, retomba bientôt dans de sombres pensées ; elle se repentait d'être venue, et, par deux ou trois fois, elle crut que ses larmes allaient déborder. Elle se roidit, appela sa volonté à son aide, et, contre son ordinaire, but quelques gorgées de vin d'Espagne, qui lui rendirent son animation première, bientôt, prenant la parole, elle parla avec une volubilité qui ne lui était pas habituelle.

Les lumières, l'éclat des cristaux, dont les facettes scintillaient se renvoyaient la flamme des bougies en la multipliant, le bruit de l'argenterie, le parfum des viandes, le parfum des fleurs, la chaleur de la salle grisait insensiblement Madeleine. Ses nerfs se détendaient dans cette atmosphère enivrante ; elle consentit à tremper ses lèvres dans un verre de champagne dont la mousse laiteuse débordait d'une coupe à pieds dorés. On n'avait d'yeux que pour elle, malgré le prince, on tenait à fêter celle de la baronne et de la comtesse. Elle était femme, elle triomphait, et ses narines roses palpitaient par instants avec orgueil. Une légère sueur perlait dans ses cheveux et la moindre agitation de l'air produite par le domestique placé derrière elle rafraîchissait ses épaules brûlantes. En ce moment, elle contemplait avec malice le luxe qui l'entourait, et semblait oublier qu'il lui avait été refusé. Elle, heureuse et réservée, travaillait sous d'étranges frissons, et ses grands yeux allanguis se fermaient à demi. Elle sentait en quelque sorte glisser sur ses épaules nues les regards ardents de tous les convives ; du prince. Tout à coup il se pencha, elle sentit ses lèvres sur son bras, pâlit et se leva en signal, et l'on passa dans le boudoir garni de divans où le café d'Orient mousse dans de fines tasses de porcelaine bleuâtre.

Les convives, y compris Alfred, entourèrent la comtesse qui riait à gorge déployée. Madeleine s'esquiva avec peine, elle fit ouvrir une porte qui donnait sur le jardin d'hiver et s'assit sur un banc, près d'une touffe de jasmins, dont le parfum acheva de l'enivrer. Le prince vint la rejoindre et la ramena dans le petit salon qu'éclairait un lustre chargé de bougies roses. Qu'voulait donc Madeleine, pourquoi était-elle venue ? Elle cherchait, et sa mémoire, troublée par la fièvre, n'assemblait plus ses idées. Ses regards erraient sur les tapisseries du boudoir qu'ornaient des tableaux de Boucher. Là des déesses aux chairs satinées, souriantes, provocantes, reposaient avec nonchalance sur des lauriers ou sur des fleurs complaisantes. Ces nudités, Madeleine les regardait en face pour la première fois, et ses yeux s'arrêtèrent sur un petit cadre où un satyre se penchait vers une nymphe endormie. Madeleine, que l'abat, sa fut intérieurement, croyait recevoir et rendre le baiser ébauché et sentait son courage s'amollir. Le prince, augurant comme toutes les autres cibles après un repas copieux, commençait à sommeiller appuyé sur un coussin, près de l'épaule nue de la jeune femme inconscience. Elle sentira soudain ; à travers la porte ouverte, dans le grand salon vivement éclairé, Madeleine aperçut les convives silencieux, respirant à peine, agités du rapport d'un magi, qui, maniant les cartes avec dextérité, les abattait une à une. Un tas d'or reluisait sur le tapis, et les banquiers, se penchant vers lui, l'embrassaient. Madeleine ne s'arrêta et se rapprocha de la porte. Dans un fauteuil, le baron, se tenant aux bras, était renversé, la tête penchée, il vit Ambert qui semblait l'épier. Il l'aimait, celui-là ; il était beau, jeune, et désespérait les plaideurs des autres. Il l'aimait, et, dans un moment de folie, il allait se jeter à ses genoux, la supplier. Il s'avança sans bruit, Madeleine ne fut à trembler. Elle tendit machinalement la main au prince, elle sourit défaillir. Un petit cri lui échappa, elle se dressa tout effrayée, Madeleine vit se pencher contre Ambert jeune, sculpteur ; elle abaissa ses regards pour éviter le flamme du regard d'Ambert.

XII

APRÈS LA SOIRÉE.

Dans beaucoup de maisons parisiennes, le nuit était déjà tombée, et, dans la plupart, l'heure du dîner, longuement savouré, s'était sur les pas du gaz. Dans le chaumière de Madeleine, sur la rue de Chaillot, la lampe rendait une lumière blanche ; au fond de l'alcôve, un lit à demi-couvert se remarquait avec lenteur. Parfois les ombres s'allongeaient, un léger crépitement éclatait, et un jet de gaz s'enflammait, s'éteignait, bois humides, dansait, et se consumait en sifflant. Elle rêvait au éclat, un scandale qui la soulagerait. Il y aurait du monde, on leur le prince, et elle saurait reconquérir son honneur compromis, prouver péremptoirement à tous les convives, qui raconteraient la scène le lendemain, qu'elle était victime et non complice des odieux calculs de son mari.

—Je n'ai jamais vu madame si belle que ce soir, dit tout à coup la femme de chambre.

Madeleine parut se réveiller, elle se leva, s'approcha d'une glace et se complaisa elle-même en parure. La fièvre donnait à ses yeux et à ses joues une animation inaccoutumée, et ses lèvres, qu'elle humectait à chaque instant, faisaient mieux ressortir encore la blancheur de ses dents. Ses longs cheveux, tressés et ornés de perles, paraissaient plus noirs par le contraste. Sa robe, largement décolletée, montrait son cou rond, sa poitrine et ses épaules blanches. Elle portait une robe grise perlée, garnie de riches dentelles, et ses bras étaient entièrement nus.

On a raison, je suis belle, murmura-t-elle.

Elle sourit avec amertume en songeant à son mari, et partit retomber dans ses méditations. Tout à coup elle sauta ses gants, un pli se dessina sur son front de marbre, et, comme pour chasser un dernier scrupule, elle secoua la tête, demanda sa voiture et partit.

Le prince Gordakoff habitait le faubourg Saint-Honoré ; mais, en dépit du peu de temps qu'elle avait mis à se parer, il était près de huit heures lorsque le coupé de Madeleine s'arrêta sous la marquise de l'hôtel. On ne l'attendait plus sans doute, car personne ne se présenta pour la recevoir. Elle gravit seule le grand escalier de marbre des salons déserts, et, sans attendre qu'on l'annonçât, elle se dirigea vers une vaste serre, à l'extrémité de laquelle elle aperçut son mari appuyé sur le dos du prince et gesticulant avec animation.

Laborde et Cie, dit un jeune homme en se penchant vers son voisin et en désignant les deux causeurs.

Presque aussitôt, entendant derrière lui un bruissement de soie, il se retourna, et se trouva face à face avec Madeleine ; elle le regarda avec dureté ; il rougit, ne sachant trop si la jeune femme l'avait entendu.

Vous êtes cruel, monsieur Ambert, lui dit-elle, pour moi, du moins ; donnez-moi votre bras, je vous prie.

L'artiste s'inclinait avec embarras lorsque le prince accourut.

Quoi, quand même ! s'écria t-il.

J'avais prévenu, ma chère, s'empressa de dire Alfred, que votre migraine pourrait nous priver de votre présence ; je suis heureux de m'être trop avancé.

Madeleine regarda son mari du haut en bas et passa sans répondre.

Me permettrez-vous de vous baiser la main, reprit le prince en entraînant la jeune femme : vous ne m'en voulez plus ? répétait-il.

Vous en vouloir, prince, répondit négligemment Madeleine, c'était bon hier.

Un soir à table, les convives étaient au nombre de dix. Madeleine, placée à la droite du prince, avait pour voisin un vieux seigneur russe venu à Paris pour étudier le français. La baronne et la comtesse étaient là.

On parla peu d'abord ; puis on s'occupa de la pièce nouvelle, du mouvement de la Bourse, des sommes perdues la veille au club, d'un attelage donné par M. X.... à Mlle Z.... Ambert, que le prince savait en grande estime et dont il encourageait le talent réel, examinait Mme Laborde tout en s'occupant de l'absorbante compresse qu'il avait pour voisine. Le regard de Madeleine, dont l'animation semblait n'être un peu calmée, rencontrait souvent celui du sculpteur et s'arrêtait avec complaisance sur ce visage, le seul, celui des femmes excepté, où rayonnât encore une âme.

La jeune femme, toujours fiévreuse, retomba bientôt dans de sombres pensées ; elle se repentait d'être venue, et, par deux ou trois fois, elle crut que ses larmes allaient déborder. Elle se roidit, appela sa volonté à son aide, et, contre son ordinaire, but quelques gorgées de vin d'Espagne, qui lui rendirent son animation première, bientôt, prenant la parole, elle parla avec une volubilité qui ne lui était pas habituelle.

Les lumières, l'éclat des cristaux, dont les facettes scintillaient se renvoyaient la flamme des bougies en la multipliant, le bruit de l'argenterie, le parfum des viandes, le parfum des fleurs, la chaleur de la salle grisait insensiblement Madeleine. Ses nerfs se détendaient dans cette atmosphère enivrante ; elle consentit à tremper ses lèvres dans un verre de champagne dont la mousse laiteuse débordait d'une coupe à pieds dorés. On n'avait d'yeux que pour elle, malgré le prince, on tenait à fêter celle de la baronne et de la comtesse. Elle était femme, elle triomphait, et ses narines roses palpitaient par instants avec orgueil. Une légère sueur perlait dans ses cheveux et la moindre agitation de l'air produite par le domestique placé derrière elle rafraîchissait ses épaules brûlantes. En ce moment, elle contemplait avec malice le luxe qui l'entourait, et semblait oublier qu'il lui avait été refusé. Elle, heureuse et réservée, travaillait sous d'étranges frissons, et ses grands yeux allanguis se fermaient à demi. Elle sentait en quelque sorte glisser sur ses épaules nues les regards ardents de tous les convives ; du prince. Tout à coup il se pencha, elle sentit ses lèvres sur son bras, pâlit et se leva en signal, et l'on passa dans le boudoir garni de divans où le café d'Orient mousse dans de fines tasses de porcelaine bleuâtre.

Les convives, y compris Alfred, entourèrent la comtesse qui riait à gorge déployée. Madeleine s'esquiva avec peine, elle fit ouvrir une porte qui donnait sur le jardin d'hiver et s'assit sur un banc, près d'une touffe de jasmins, dont le parfum acheva de l'enivrer. Le prince vint la rejoindre et la ramena dans le petit salon qu'éclairait un lustre chargé de bougies roses. Qu'voulait donc Madeleine, pourquoi était-elle venue ? Elle cherchait, et sa mémoire, troublée par la fièvre, n'assemblait plus ses idées. Ses regards erraient sur les tapisseries du boudoir qu'ornaient des tableaux de Boucher. Là des déesses aux chairs satinées, souriantes, provocantes, reposaient avec nonchalance sur des lauriers ou sur des fleurs complaisantes. Ces nudités, Madeleine les regardait en face pour la première fois, et ses yeux s'arrêtèrent sur un petit cadre où un satyre se penchait vers une nymphe endormie. Madeleine, que l'abat, sa fut intérieurement, croyait recevoir et rendre le baiser ébauché et sentait son courage s'amollir. Le prince, augurant comme toutes les autres cibles après un repas copieux, commençait à sommeiller appuyé sur un coussin, près de l'épaule nue de la jeune femme inconscience. Elle sentira soudain ; à travers la porte ouverte, dans le grand salon vivement éclairé, Madeleine aperçut les convives silencieux, respirant à peine, agités du rapport d'un magi, qui, maniant les cartes avec dextérité, les abattait une à une. Un tas d'or reluisait sur le tapis, et les banquiers, se penchant vers lui, l'embrassaient. Madeleine ne s'arrêta et se rapprocha de la porte. Dans un fauteuil, le baron, se tenant aux bras, était renversé, la tête penchée, il vit Ambert qui semblait l'épier. Il l'aimait, celui-là ; il était beau, jeune, et désespérait les plaideurs des autres. Il l'aimait, et, dans un moment de folie, il allait se jeter à ses genoux, la supplier. Il s'avança sans bruit, Madeleine ne fut à trembler. Elle tendit machinalement la main au prince, elle sourit défaillir. Un petit cri lui échappa, elle se dressa tout effrayée, Madeleine vit se pencher contre Ambert jeune, sculpteur ; elle abaissa ses regards pour éviter le flamme du regard d'Ambert.

XII

APRÈS LA SOIRÉE.

Dans beaucoup de maisons parisiennes, le nuit était déjà tombée, et, dans la plupart, l'heure du dîner, longuement savouré, s'était sur les pas du gaz. Dans le chaumière de Madeleine, sur la rue de Chaillot, la lampe rendait une lumière blanche ; au fond de l'alcôve, un lit à demi-couvert se remarquait avec lenteur. Parfois les ombres s'allongeaient, un léger crépitement éclatait, et un jet de gaz s'enflammait, s'éteignait, bois humides, dansait, et se consumait en sifflant. Elle rêvait au éclat, un scandale qui la soulagerait. Il y aurait du monde, on leur le prince, et elle saurait reconquérir son honneur compromis, prouver péremptoirement à tous les convives, qui raconteraient la scène le lendemain, qu'elle était victime et non complice des odieux calculs de son mari.

—Je n'ai jamais vu madame si belle que ce soir, dit tout à coup la femme de chambre.

Madeleine parut se réveiller, elle se leva, s'approcha d'une glace et se complaisa elle-même en parure. La fièvre donnait à ses yeux et à ses joues une animation inaccoutumée, et ses lèvres, qu'elle humectait à chaque instant, faisaient mieux ressortir encore la blancheur de ses dents. Ses longs cheveux, tressés et ornés de perles, paraissaient plus noirs par le contraste. Sa robe, largement décolletée, montrait son cou rond, sa poitrine et ses épaules blanches. Elle portait une robe grise perlée, garnie de riches dentelles, et ses bras étaient entièrement nus.

On a raison, je suis belle, murmura-t-elle.

Elle sourit avec amertume en songeant à son mari, et partit retomber dans ses méditations. Tout à coup elle sauta ses gants, un pli se dessina sur son front de marbre, et, comme pour chasser un dernier scrupule, elle secoua la tête, demanda sa voiture et partit.

Le prince Gordakoff habitait le faubourg Saint-Honoré ; mais, en dépit du peu de temps qu'elle avait mis à se parer, il était près de huit heures lorsque le coupé de Madeleine s'arrêta sous la marquise de l'hôtel. On ne l'attendait plus sans doute, car personne ne se présenta pour la recevoir. Elle gravit seule le grand escalier de marbre des salons déserts, et, sans attendre qu'on l'annonçât, elle se dirigea vers une vaste serre, à l'extrémité de laquelle elle aperçut son mari appuyé sur le dos du prince et gesticulant avec animation.

Laborde et Cie, dit un jeune homme en se penchant vers son voisin et en désignant les deux causeurs.

Presque aussitôt, entendant derrière lui un bruissement de soie, il se retourna, et se trouva face à face avec Madeleine ; elle le regarda avec dureté ; il rougit, ne sachant trop si la jeune femme l'avait entendu.

Vous êtes cruel, monsieur Ambert, lui dit-elle, pour moi, du moins ; donnez-moi votre bras, je vous prie.

L'artiste s'inclinait avec embarras lorsque le prince accourut.

Quoi, quand même ! s'écria t-il.

J'avais prévenu, ma chère, s'empressa de dire Alfred, que votre migraine pourrait nous priver de votre présence ; je suis heureux de m'être trop avancé.

Madeleine regarda son mari du haut en bas et passa sans répondre.

Me permettrez-vous de vous baiser la main, reprit le prince en entraînant la jeune femme : vous ne m'en voulez plus ? répétait-il.

Vous en vouloir, prince, répondit négligemment Madeleine, c'était bon hier.

Un soir à table, les convives étaient au nombre de dix. Madeleine, placée à la droite du prince, avait pour voisin un vieux seigneur russe venu à Paris pour étudier le français. La baronne et la comtesse étaient là.

On parla peu d'abord ; puis on s'occupa de la pièce nouvelle, du mouvement de la Bourse, des sommes perdues la veille au club, d'un attelage donné par M. X.... à Mlle Z.... Ambert, que le prince savait en grande estime et dont il encourageait le talent réel, examinait Mme Laborde tout en s'occupant de l'absorbante compresse qu'il avait pour voisine. Le regard de Madeleine, dont l'animation semblait n'être un peu calmée, rencontrait souvent celui du sculpteur et s'arrêtait avec complaisance sur ce visage, le seul, celui des femmes excepté, où rayonnât encore une âme.

La jeune femme, toujours fiévreuse, retomba bientôt dans de sombres pensées ; elle se repentait d'être venue, et, par deux ou trois fois, elle crut que ses larmes allaient déborder. Elle se roidit, appela sa volonté à son aide, et, contre son ordinaire, but quelques gorgées de vin d'Espagne, qui lui rendirent son animation première, bientôt, prenant la parole, elle parla avec une volubilité qui ne lui était pas habituelle.

Les lumières, l'éclat des cristaux, dont les facettes scintillaient se renvoyaient la flamme des bougies en la multipliant, le bruit de l'argenterie, le parfum des viandes, le parfum des fleurs, la chaleur de la salle grisait insensiblement Madeleine. Ses nerfs se détendaient dans cette atmosphère enivrante ; elle consentit à tremper ses lèvres dans un verre de champagne dont la mousse laiteuse débordait d'une coupe à pieds dorés. On n'avait d'yeux que pour elle, malgré le prince, on tenait à fêter celle de la baronne et de la comtesse. Elle était femme, elle triomphait, et ses narines roses palpitaient par instants avec orgueil. Une légère sueur perlait dans ses cheveux et la moindre agitation de l'air produite par le domestique placé derrière elle rafraîchissait ses épaules brûlantes. En ce moment, elle contemplait avec malice le luxe qui l'entourait, et semblait oublier qu'il lui avait été refusé. Elle, heureuse et réservée, travaillait sous d'étranges frissons, et ses grands yeux allanguis se fermaient à demi. Elle sentait en quelque sorte glisser sur ses épaules nues les regards ardents de tous les convives ; du prince. Tout à coup il se pencha, elle sentit ses lèvres sur son bras, pâlit et se leva en signal, et l'on passa dans le boudoir garni de divans où le café d'Orient mousse dans de fines tasses de porcelaine bleuâtre.

Les convives, y compris Alfred, entourèrent la comtesse qui riait à gorge déployée. Madeleine s'esquiva avec peine, elle fit ouvrir une porte qui donnait sur le jardin d'hiver et s'assit sur un banc, près d'une touffe de jasmins, dont le parfum acheva de l'enivrer. Le prince vint la rejoindre et la ramena dans le petit salon qu'éclairait un lustre chargé de bougies roses. Qu'voulait donc Madeleine, pourquoi était-elle venue ? Elle cherchait, et sa mémoire, troublée par la fièvre, n'assemblait plus ses idées. Ses regards erraient sur les tapisseries du boudoir qu'ornaient des tableaux de Boucher. Là des déesses aux chairs satinées, souriantes, provocantes, reposaient avec nonchalance sur des lauriers ou sur des fleurs complaisantes. Ces nudités, Madeleine les regardait en face pour la première fois, et ses yeux s'arrêtèrent sur un petit cadre où un satyre se penchait vers une nymphe endormie. Madeleine, que l'abat, sa fut intérieurement, croyait recevoir et rendre le baiser ébauché et sentait son courage s'amollir. Le prince, augurant comme toutes les autres cibles après un repas copieux, commençait à sommeiller appuyé sur un coussin, près de l'épaule nue de la jeune femme inconscience. Elle sentira soudain ; à travers la porte ouverte, dans le grand salon vivement éclairé, Madeleine aperçut les convives silencieux, respirant à peine, agités du rapport d'un magi, qui, maniant les cartes avec dextérité, les abattait une à une. Un tas d'or reluisait sur le tapis, et les banquiers, se penchant vers lui, l'embrassaient. Madeleine ne s'arrêta et se rapprocha de la porte. Dans un fauteuil, le baron, se tenant aux bras, était renversé, la tête penchée, il vit Ambert qui semblait l'épier. Il l'aimait, celui-là ; il était beau, jeune, et désespérait les plaideurs des autres. Il l'aimait, et, dans un moment de folie, il allait se jeter à ses genoux, la supplier. Il s'avança sans bruit, Madeleine ne fut à trembler. Elle tendit machinalement la main au prince, elle sourit défaillir. Un petit cri lui échappa, elle se dressa tout effrayée, Madeleine vit se pencher contre Ambert jeune, sculpteur ; elle abaissa ses regards pour éviter le flamme du regard d'Ambert.

XII

APRÈS LA SOIRÉE.

Dans beaucoup de maisons parisiennes, le nuit était déjà tombée, et, dans la plupart, l'heure du dîner, longuement savouré, s'était sur les pas du gaz. Dans le chaumière de Madeleine, sur la rue de Chaillot, la lampe rendait une lumière blanche ; au fond de l'alcôve, un lit à demi-couvert se remarquait avec lenteur. Parfois les ombres

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 29 avril 1872.

Le marché monétaire a été calme et facile. Les taux de l'intérêt, dans les rues, sont encore de 8 à 10 pour cent par an les billets No 1 accompagnés d'excellentes garanties collatérales ; et 12 à 15 pour cent de second ordre ; 10 — les billets de commerce No 1, sans garanties collatérales et 12 à — ceux de second ordre. Le papier hypothécaire est à 9 à 10 pour cent par an le No 1 et — à 12 le No 2.

L'or a ouvert à 112 3/8 à 112 5/8 contre 112 1/2 à New York et fermé à 112 1/2 à 112 5/8 contre 112 5/8 à New York. On a vendu $4000 et $8000 à 112 3/8, $1600 et $2000 à 112 1/2, $1000, $2000, $3000, $7000 et $8,000 à 112 5/8, $1000 à 112 3/4.—Dans l'argent, $600, en demi-pièces américaines, à 109. Nous constatons cette monnaie à 108 à 109, les piastres mexicaines à 102 à 104 et les pièces de 5 francs au pair.

Le change étranger a manqué d'animation. Les opérations (annoncées) de sterling n'excèdent pas 1,000 livres, dont 1600 clear à 122 3/4, 2000 à 123 7/8, 2000 et 2000 comptant à 126, 4000 clear No 1 à 123 1/4.—Dans les francs, 50,000 francs en change de commerce No 1 à 4.64 3/4.—Nous cotons le sterling à 122 3/4 à 126 1/2 bon comptant, à comptant No 1 et clear et 122 1/2 à 126 à chèque à banque.

Le change américain n'a pas varié. Les banques ont tiré sur New-York, à vue, pour remises, à 3/8 de prime. Les transactions sont : $10,000, $16,000 et $28,000 en change de commerce, à vue, sur New-York, à 3/16 de prime. $150,000 et 200,000 de banque à 1/4, $117,000 de banque et de banquiers à 1/32, $20,000, sur Boston, à vue, à 1/8.

Dans les chèques de banques, en or, sur New-York, de petites sommes ont été vendues à 3/16 de prime.

300 et 501 actions (ordinaires) de la Compagnies de Levées de la Louisiane se sont vendues à $5 1/2, 100 $5 3/4, à $7 1/2 et 300 (préférées) à $3.50 payées à $9.

$500 et $1000 de bonds 10 pour cent de la ville, de 1871, ont changé de mains à $90.

On a vendu, samedi, sans l'annoncer, $2500 de certificats d'allocations de la ville à 80 et $1500 dito, option de l'acheteur, dix jours, à 81.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Lundi 29 avril.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 1150 balles, prises à des prix fermes et qui n'ont demandé aucun changement de nos cotes.

Nous reproduisons aussi les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes cesrantes de ses types, tandis que nos chiffres à nous regardent les listes en moyenne, les hauts et les bas chiffres pour le strict.

	Listes en moyenne.	Chiffres de l'Exchange
Low ordinary..	18— à 18¼	—
Ordinary	19⅛ à 21—	—
Good ordinary.	21¾ à 21⅞	21⅞
Low middling.	22¼ à 22⅝	22⅝
Middling	23— à 23¼	23¼
Strict middling	23⅜ à 23⅝	23⅝
Good middling.	23¾ à	23⅞

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1 sept. 1870, bal....	95393
Arriv. dep. le dern. état.....	946—
Arrivé précédemment.....	1012854 1014703
	1040095
Expédié aujourd'hui.....	1569
Expédié précédemment.....	940028 941596
Stock en mains et à bord...	98499

FRET—Un navire a été pris pour transporter à Liverpool en mais en grenier à raison de 9¾d le tonneau et un autre pour Hambourg pour y transporter un chargement de bois de noyer.

Sur vapeurs—Coton pour Liverpool ⅜ à — d, pour Hamburg ¼d, pour St Petersbourg via Hamburg 11/16 d, pour le Havre — c, pour Brême ⅛ c, pour Boston ⅛ c, pour Philadelphie ⅛c, tabac pr Brême 25s, 6 d.45s pr Anvers — c, pour, pour New York 3/5 c, farine 60 cts, maïs en grenier 1¾c, en grenier pour Liverpool 8 à 8¼d. Il a été pris connaissement des gateaux de graines de coton à 23 c. Mais on ne pourrait embarquer un chargement à plus bas qu'un plus élevé. La dernier navire qui a été pris pour Liverpool à 4⅝d pris pour Londres l'a été moyennant 25s 6d.

SUCRE—Le stock au débarcadère a été plus fort que de coutume aujourd'hui, mais la marchandise a trouvé un écoulement facile et elle a été vendue à 3¾ à 5 pour l'inférieur, 7⅛ c pour le commun, 5 ⅛ c pour le fair, 6⅝ c pour le good fair, 9⅛ à 9¼ c pour le fully fair et 10⅜ c pour le strictement prime.

MÉLASSE—Les recettes de mélasse de plantations sont faibles et la marchandise est demandée. Que du sirop de canne, cependant, vire. Décomposition, en effet, se succèdent, s'emparent vérinés dans son ouvrage, et quelle voix mystérieuse, implacable, que celle qui résonne en elle-même, comme si quelqu'un habitait son cœur et lisait dans son esprit.

Une table, des cristaux, des dorures, des bijoux, des habillements, des fleurs. Des femmes jeunes, les épaules nues, le regard étincelant, la lèvre altérée, soulèvent de lourdes coupes d'or et suivent à la jeunesse, à la beauté, à l'amour, que plaisirs, et se penchent, avides, vers les baisers, sans s'inquiéter de la bouche qui les donne.

Aimer, c'est vivre, vivre, c'est jouir, chante une voix, et Dieu ne prodigue pas en vain la jeunesse et la beauté. Qu'importe le prix à payer ! l'essentiel est de l'atteindre, d'être heureux. Arrière les préoccupations, les soucis et les chagrins ; si la volonté ne peut les chasser. Le soleil murit les grappes dans l'écrivain liqueur les fleurs s'ouvrent ainsi que les rayons dissipent les brouillards importune. " Sois heureux, dit la voix, c'est la loi du sage, anime, c'est la loi de la nature, de l'univers ; le vrai est ouvrir, et c'est Epicure qui a raison."

La vie est courte ! mais si courte qu'elle soit on ne veille pas à la mort, surtout la mort. La jeunesse est un éclair, les fleurs se fanent avant la nuit, le plaisir a des ailes comme l'éphémère. Un jour, un seul jour, hier, est maintenant souillée la liqueur enivrante qu'elle contenait avait une lie : la remords.

On discute que ce qui existe ; le sens commun a raison des chimères, l'ignorance seule a peur des fantômes, la conscience ne se voit pas. Dans la nature autant de préjugés que d'appétits ; autant de leurres que de désirs ; où donc est la sagesse, la vérité, la justice ? Tout ce qui est inerte occupe ses cent cocons ; tout ce qui vit, tout ce qui vit s'entre-dévore ; le temps implacable efface la trace de nos pas et jusqu'à nos tombeaux. Qui sait ? Le néant, c'est peut-être ce qui est, de l'égoïsme ou de stoïcien, de l'athée ou du croyant, de celui qui pleure ou de celui qui chante en niant l'immortalité ?

Ces problèmes insolubles, si souvent agités par son père, Madeleine les sent se heurter, lutter, combattre dans son cerveau. Que n'a-t-elle la foi calme, tranquille, rayonnante qui, si elle ne peut anéantir les fantes, les couvre d'un pan de sa robe d'azur ! Madeleine voudrait dormir et le sommeil fuit ses paupières alourdies. Elle étouffe, et sa poitrine ne peut se soulever, toujours deux bras l'étreignent sans qu'elle puisse fuir cet embrassement. Elle lutte pour retenir sa raison ébranlée ; elle a beau faire ; à son oreille retentit un bruit étrange semblable à de petits éclats de rire,—c'est le tintement sinistre des grelots de la folie.

(*A continuer.*)

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 29 avril 1872.

Le marché monétaire a été calme et facile. Les taux de l'intérêt, dans les rues, sont encore de 8 à 10 pour cent par an les billets No 1 accompagnés d'excellentes garanties collatérales ; et 12 à 15 pour cent de second ordre ; 10 — les billets de commerce No 1, sans garanties collatérales et 12 à — ceux de second ordre. Le papier hypothécaire est à 9 à 10 pour cent par an le No 1 et — à 12 le No 2.

L'or a ouvert à 112 3/8 à 112 5/8 contre 112 1/2 à New York et fermé à 112 1/2 à 112 5/8 contre 112 5/8 à New York. On a vendu $4000 et $8000 à 112 3/8, $1600 et $2000 à 112 1/2, $1000, $2000, $3000, $7000 et $8,000 à 112 5/8, $1000 à 112 3/4.—Dans l'argent, $600, en demi-pièces américaines, à 109. Nous cotons cette monnaie à 108 à 109, les piastres mexicaines à 102 à 104 et les pièces de 5 francs au pair.

Le change étranger a manqué d'animation. Les opérations (annoncées) de sterling n'excèdent pas 1,000 livres, dont 1600 clear à 122 3/4, 2000 à 123 7/8, 2000 et 2000 comptant à 126, 4000 clear No 1 à 123 1/4.—Dans les francs, 50,000 francs en change de commerce No 1 à 4.64 3/4.—Nous cotons le sterling à 122 3/4 à 126 1/2 bon comptant, à comptant No 1 et clear et 122 1/2 à 126 à chèque à banque.

Le change américain n'a pas varié. Les banques ont tiré sur New-York, à vue, pour remises, à 3/8 de prime. Les transactions sont : $10,000, $16,000 et $28,000 en change de commerce, à vue, sur New-York, à 3/16 de prime. $150,000 et 200,000 de banque à 1/4, $117,000 de banque et de banquiers à 1/32, $20,000, sur Boston, à vue, à 1/8.

Dans les chèques de banques, en or, sur New-York, de petites sommes ont été vendues à 3/16 de prime.

300 et 501 actions (ordinaires) de la Compagnies de Levées de la Louisiane se sont vendues à $5 1/2, 100 $5 3/4, à $7 1/2 et 300 (préférées) à $3.50 payées à $9.

$500 et $1000 de bonds 10 pour cent de la ville, de 1871, ont changé de mains à $90.

On a vendu, samedi, sans l'annoncer, $2500 de certificats d'allocations de la ville à 80 et $1500 dito, option de l'acheteur, dix jours, à 81.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Lundi 29 avril.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 1150 balles, prises à des prix fermes et qui n'ont demandé aucun changement de nos cotes.

Nous reproduisons aussi les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes cesrantes de ses types, tandis que nos chiffres à nous regardent les listes en moyenne, les hauts et les bas chiffres pour le strict.

	Listes en moyenne.	Chiffres de l'Exchange
Low ordinary..	18— à 18¼	—
Ordinary	19⅛ à 21—	—
Good ordinary.	21¾ à 21⅞	21⅞
Low middling.	22¼ à 22⅝	22⅝
Middling	23— à 23¼	23¼
Strict middling	23⅜ à 23⅝	23⅝
Good middling.	23¾ à	23⅞

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1 sept. 1870, bal....	95393
Arriv. dep. le dern. état.....	946—
Arrivé précédemment.....	1012854 1014703
	1040095
Expédié aujourd'hui.....